

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Le peuple est une éponge qu'il faut savoir pressurer.

L'abbé Terray.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. >
Six mois 3 fr. >
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

UN NOUVEAU PARTI ?

Dans la discussion qui a lieu en ce moment dans le *Libertaire* entre les camarades Malato et Niel, sur l'idée émise par Georges Paul pour la participation des anarchistes (?) à la lutte électorale, Malato, il me semble, commet une grande erreur lorsqu'il voit un nouveau parti en perspective, et une nouvelle conception qu'il déclare illogique il est vrai.

Y a-t-il un nouveau parti ?
Et est-ce une nouvelle conception ?
A mon avis — non — les socialistes révolutionnaires ont tenu et tiennent le même langage que Niel, depuis longtemps. Pour eux aussi, le parlementarisme ne vaut rien, cependant ils y participent pour en retirer les avantages, en attendant la transformation de la société actuelle. Ces socialistes ont un parti organisé, Niel n'y a pas encore adhéré, mais sa place est toute marquée, ayant les mêmes idées qu'eux. Par conséquent, contrairement à Malato, je ne dis pas que ce serait un nouveau parti, (Parti libertaire ou autres), j'en conclus simplement que Niel et ses partisans sont de *nouveaux individus* partageant une *conception déjà émise*, et qu'ils n'ont plus qu'à adhérer au *parti déjà existant*. Si Niel, poussant plus loin ses vues, avait écrit que les anarchistes avaient intérêt à faire parti d'un ministère, est-ce que Malato aurait vu là un parti libertaire ministériel ? Je ne le crois pas.

Pour mon compte, je crois qu'il ne faudrait donner trop d'importance à cette idée. Aussi, je ne répondrais pas à Niel sur les bienfaits et les méfaits de la lutte électorale et du parlementarisme ; ce sont des questions qui ont été discutées maintes et maintes fois avec les socialistes, et Niel moins que tout autre ne doit les ignorer.

Cependant, puisque Niel au cours de sa polémique a voulu toucher deux cordes sensibles : à l'appui de sa thèse : l'*Évolution* et l'*Autorité*, je crois utile de relever un illogisme frappant.

En effet, Niel nous dit : Mais l'anarchie est comme toute idée, elle subit une évolution forcée et seul les religieux de l'Anarchie ne veulent pas l'admettre.

Il faudrait cependant s'entendre sur l'évolution, non au sens étymologique, mais au sens significatif. L'évolution au sens significatif en philosophie, est, pour moi, une marche en avant d'un idéal, sans toutefois sortir de l'esprit fondamental même de cet idéal.

Or, l'esprit fondamental de l'anarchie étant la négation de l'autorité, il n'est donc pas possible de prendre pour une évolution, le fait de participer à l'autorité en devenant même un des facteurs principaux.

Autrement, nous pourrions aller loin avec pareille équivoque ; je ne désespérerais pas de voir l'évolution anarchique jusqu'au militarisme avec des anarchistes officiers, généraux, ministre de la guerre même, tout cela pour ne pas subir par nécessité les souffrances et les misères au régiment. (En attendant cette *Grande..... Révolution* bien entendu). Si c'est religieux que de penser ainsi, eh bien, soit, je le suis, mais je préfère être religieux à ma façon, que d'être évolutionniste à la façon de Niel.

La deuxième corde de Niel, est l'autorité. Comment, dit-il, les anarchistes ne veulent pas faire de la lutte électorale, sous le prétexte que le parlementarisme est le symbole même de l'autorité ! Mais journalièrement, nous sommes autoritaires, dans notre vie, dans nos milieux, dans nos syndicats, etc..... Pour les syndicats, les camarades antisindicalistes pourraient lui répondre qu'étant réfractaires à la propagande syndicale, il ne peut adresser ce grief à tous les anarchistes.

Mais en l'occurrence, vos griefs peuvent me toucher, camarade Niel, étant syndicaliste, et ayant même assisté au Congrès de Bourges, où nous étions à côté l'un de l'autre si vous vous souvenez ?

Eh bien, je les accepte, oui, en effet, journalièrement nous sommes autoritaires, mais devons-nous accepter, dans tous les cas, l'expression étroite du mot autorité ? A mon avis, il y a deux autorités :

1^o L'autorité que les individus subissent forcément avec sanctions pénales en cas de rébellion.

Et 2^o L'autorité que des individus subissent par leur propre volonté, sans toutefois que cette autorité soit un poids général sur la volonté d'autres individus.

Dans le premier cas, je placerais le parlementarisme, résultat de la lutte électorale (préconisée par Niel).

Dans le second cas, je placerais les diffé-

rentes autorités que nous subissons journalièrement dans notre vie, nos milieux et dans nos syndicats.

Niel ne peut donc pas prendre l'autorité que nous subissons dans le deuxième cas, comme motif pour nous faire admettre l'utilité de la propagande électorale.

J'en conclus que Niel, dans un moment d'écœurement en voyant la masse avachie, s'est laissé aller dans l'erreur en croyant à l'efficacité du parlementarisme, par conséquent, je ne désespère pas de le voir revenir sur cette idée. Autrement, sans méchanceté aucune de ma part, j'envisage sa prochaine candidature à la députation.

Arnold Bontemps.

De l'utilité que l'on peut retirer de l'erreur⁽¹⁾

Suite

Les sectaires religieux ou politiques réclament la liberté tant qu'ils sont les plus faibles, afin d'avoir plus facilement raison de leurs adversaires en démontrant la fausseté des principes sur lesquels ces derniers étaient leurs doctrines ; mais ils le font généralement dans un esprit étroit et mesquin, n'attendant même pas le jour du triomphe pour exercer contre les réfractaires indépendants les sévices et les procédés d'intolérance que les détenteurs du pouvoir emploient contre eux.

Ils sont rares les esprits généreux qui, en dehors de la parade, dispensent à leurs rivaux une part égale de champ et de soleil.

Toute manifestation de l'esprit humain a son côté utile.

Tel individu qui restera froid devant les arguments d'une logique inflexible, se laissera séduire par les raisonnements les plus futiles si ces derniers rentrent mieux dans sa manière de voir et de sentir les choses.

D'un autre côté, la raison seule n'est point active, comme l'a dit J.-J. Rousseau ; il n'y a que la passion qui fasse agir. Sans passion, les hommes discuteraient à perte de vue sur les événements, mais n'avanceraient pas et piétièraient éternellement sur place.

Le penseur peut, à bon droit, s'appliquer le mot de Ténacité : « *Nihil humani à me alienum puto.* » (Rien de ce qui est humain ne m'est étranger).

Lorsqu'il étudie les différences caractéristiques qui subsistent entre les diverses races d'hommes comme entre les individus d'une même race, il doit tout d'abord établir une démarcation entre les causes de division essentiellement transitoires, artificielles qui proviennent des mœurs et des lois, et les causes au contraire immanentes qui dureront aussi longtemps que des êtres organisés s'agiteront sur la planète.

Telles sont les différences résultant de l'âge, du sexe, du tempérament, de l'état de santé, du caractère ; en un mot, de mille circonstances qui font qu'il n'y a pas, à proprement parler, deux individus absolument semblables et identiques l'un à l'autre.

Loin de nous affliger de cette prodigieuse diversité, nous devons nous en réjouir, car sans son attrait puissant et réparateur, nous succomberions bientôt à l'ennui sous le poids d'une uniformité désespérante.

Qui ne conçoit que le jeu varié de ces éléments combinés avec les antécédents, les habitudes contractées dans des milieux dissemblables, doit produire, dans chaque être humain, une infinité d'appréciations contradictoires sur les choses et sur les personnes !

Quel abîme ne sépare point, par exemple, deux hommes, dont l'un ne procède que par vues d'ensemble, tandis que l'autre ne se complait que dans les détails !

Evidemment ces deux caractères sont forcément antipathiques l'un à l'autre.

Leurs appréciations, leurs sentiments, leurs jugements différeront sur presque tous les sujets. Ils n'useront pas du même vocabulaire et ne se comprendront guère plus que deux étrangers dont chacun parlerait et n'entendrait que la langue de son pays d'origine.

Comment veut-on qu'à moins de circonstances exceptionnelles telles qu'un immense service rendu, des natures aussi fortement contrastées n'éprouvent point un

(Voir le dernier numéro).

mouvement de répulsion des plus prononcés par la manière de penser et de sentir qui froisse le plus directement leurs aspirations les plus intimes ?

Or si cette hypothèse devait se réaliser dans une organisation plus harmonique que la nôtre que sera-ce dans la situation présente où les rivalités de passion et d'intérêt fermentent sans cesse à l'état suraigu ?

Ce que nous venons d'énoncer pour un type s'applique à une foule d'autres.

Le poète rêveur s'accordera mal avec le mathématicien ponctuel et positif. L'homme d'une exquise sensibilité ne sympathisera guère avec un esprit froid et méthodique qui ne vit que par le cerveau. L'individu taciturne et concentré en lui-même souffrira le martyre en présence d'un autre homme doué d'un tempérament expressif et jovial.

Ainsi de suite à l'infini. Et cependant ces êtres si divers pourront être des natures d'élite chacun dans son genre, et ne le céder à aucun d'entre eux sous le rapport de l'intelligence, de la délicatesse et de la probité. C'est qu'en effet, aucune puissance n'est en état de contrebalancer les forces naturelles.

Ce qu'il importe de constater ici, c'est que la manifestation par autrui des idées et des sentiments qui sont en opposition avec les nôtres, se produit sans inconvénient tant que les autres ne visent pas à étouffer systématiquement nos propres aspirations en essayant de nous imposer les leurs.

Mais la haine naît de la contrainte. Dès l'instant où l'homme, qui ne méritait qu'indifférentement prétend m'imposer sa volonté en m'obligeant à faire le sacrifice de la mienne, il devient mon ennemi, contre qui le combat est indiqué par tous les moyens qui restent à la disposition de l'opprimé contre son oppresseur.

L'antipathie primitive s'accroît alors de toute l'intensité de la dignité humaine blessée dans son libre arbitre.

La contrainte disparaît-elle, les rapports redevenant aussitôt très supportables, en dépit de la divergence des appréciations.

C'est alors que les facultés les plus opposées, au lieu de s'entretenir peuvent concourir à l'harmonie universelle par le seul fait de leur expression spontanée et constituer, par leur variété même, un charme de plus dans les relations sociales.

Dans l'apologue de La Fontaine (Le lion parlant en guerre) l'Etat-Major conseille au roi des animaux de laisser à l'écart les animaux d'un tempérament peu belliqueux tels que le lièvre et l'âne ; mais le lion, mieux avisé trouve moyen d'utiliser les facultés spéciales de chaque animal en assignant à chacun la véritable place qui convient à ses aptitudes.

Toute la question se réduit à cela, en effet.

Il appartient aux Penseurs de déterminer sur quelles bases pourraient s'effectuer librement des rapports basés sur les affinités naturelles au moyen de la sélection.

La puissance de ses affinités semble irrésistible, puisqu'elle domine quelquefois à ceux qui en sont doués, la force de briser tous les obstacles qui entravent leur épanouissement, et rapproche des individualités qui occupent les extrémités les plus opposées de l'échelle sociale.

Quand le but qu'on vise est l'intérêt commun, c'est ce but qu'il faut atteindre à tout prix.

Atôme.

CHRONIQUE HOLLANDAISE

On se rappellera comment la reine de Hollande offrit au président Paul Kruger un bateau pour lui permettre de venir en Europe.

Et c'était à qui mieux mieux louerait la bonne Wilhelmine.

Et, en chœur, le Hollandais protestèrent contre les cruautés de l'Angleterre.

On est très sincère en Hollande.

Car :

Depuis des années et des années elle est en guerre elle-même avec ses colonies.

Il y a peu de temps, le lieutenant-colonel Van Daalen entreprit une excursion.

Et bientôt les journaux nous annoncèrent : Une victoire ! De nouvelles gloires pour la Hollande ! En l'honneur de la Patrie, le lieutenant-colonel Van Daalen a tué 1070 femmes et enfants. Vive ce héros !

— Oh pardon ! répondait le ministre Ruyper, à la Chambre des Députés, à l'interpellation des socialistes, il y a seulement 1007 cadavres de femmes et d'enfants.

Et la bouche royale de la « bonne Wilhelmine » nous fit entendre ces paroles sublimes :

— Quant au sang qui a coulé aux Indes..., hum... je le regrette !...

On est très sincère en Hollande, car : Le héros Van Daalen vient d'être décoré de la croix d'honneur par cette même reine pour avoir tué seulement 1007 femmes et enfants.

Dans son *Havelaar* Multatuli dit : « Un jour que les révoltés étaient de « nouveau vaincus, il (Saidjah) errait dans « un village où les troupes néerlandaises « venaient de passer, et qui, par conséquent « était la proie des flammes... »

Ceci, c'est l'héroïsme hollandais ; pour d'autres nations on l'appelle cruauté.

Car : en Hollande on est très sincère !

Sfinx.

Gardien de la paix

Je n'entends pas parler ici des flics. Ceux dont je m'occupe ne débilitent pas du tabac et ne se promènent pas au coin des rues pour le malheur de Crainquebille.

Je veux parler de ces messieurs de la Ligue pour la Paix. Il y a assez longtemps que ces gens-là nous montent le coup avec leurs histoires de paix et de désarmement. Il serait temps qu'on les mit au pied du mur.

Qu'entendent-ils faire pour cette paix autour de laquelle ils montent une garde vigilante. Que vont-ils tenter pour en assurer l'avènement définitif.

J'ai sous les yeux une brochure : Conférence controversée sur la Paix, par M. Ch. Richet et M. Maurice Spronck. J'avais, à l'époque, assisté à cette conférence. Tout s'est fort bien passé, je vous l'assure. Pomme et coups d'encensoir. C'est à qui s'est montré le plus patriote, le plus nationaliste, le plus militariste.

Alors quoi ?

Je vois, dans la brochure en question, que le nationaliste Maurice Spronck professe pour les guerres la même horreur que le pacifiste Ch. Richet. Tous deux veulent en finir avec la guerre. Seulement ils préconisent des moyens différents. Alors que le premier s'inspire du vieil adage : Si vis pacem para bellum, le second recommande l'emploi de l'arbitrage, système du Congrès de La Haye, avec garantie du gouvernement russe.

Quel est le plus funiste des deux ?

M. Ch. Richet qui est un esprit très avisé et un savant, ne nous fera pas croire un seul instant qu'il a pu considérer le problème résolu par l'arbitrage. Il sait aussi bien que nous qu'il n'y a de solution possible que dans la suppression du militarisme. C'est le militarisme qui est la cause des guerres. C'est le patriotisme qui est la cause des guerres et du militarisme.

— Voyons, Messieurs les pacifistes, ce n'est pas tout que de verser des larmes de crocodile sur les champs de bataille, que de créer un musée à Lucerne et un journal à Paris. Si vous êtes sincèrement ennemis de la guerre, prenez le mal à sa racine. Soyez avec nous dans la bataille que nous menons contre le militarisme. Vous déplorez les atrocités, les crimes, les monstruosités militaires. Soit. Supprimez les militaires et vous pourrez dormir tranquilles.

Il est vrai que la Paix que vous désirez n'est pas précisément la nôtre. Vous voulez perpétuer la paix actuelle, c'est-à-dire l'exploitation de l'homme par l'homme, l'opulence des uns et la misère des autres. Nous voulons la paix sociale. Et nous ferons la guerre à votre paix hypocrite et ignoble, à votre paix qui n'est faite que de douleurs, à votre paix qui nous étouffe et nous tue.

Si tu veux la paix, prépare la guerre. C'est très juste.

Autre guitare.

Les camarades hollandais, réunis en Congrès national de l'A. I. A. s'amusaient à discuter sur l'exclusion des anarchistes chrétiens. La question, sans être résolue, a été renvoyée au prochain congrès.

Il me semble cependant, que tout avait été dit là-dessus. On s'est débarrassé des tartuffes de l'antimilitarisme. On a fichu à la porte tous ces doucereux apôtres qui nous parlent de Jésus et de la Révolution, qui conseillent de combattre le militarisme en se croisant les bras. Il n'y a plus à y revenir.

Il faut qu'on se dise bien une fois pour toutes, que rien n'est possible sans la violence. Contre la force, il faut organiser la force. Que voulez-vous que nous fassions avec des gens qui préconisent la non-violence, la passivité, la résignation et autres vertus essentiellement chrétiennes ?

Toute cette bande-là, tolstoïens, folstoï-

sants, doukobors et chrétiens, ne sont pas des nôtres. Ce sont des pacifistes d'une autre marque que les pacifistes bourgeois. Et tous ces gardiens de la paix nous répugnent.

Dans l'A. I. A. il n'y a place que pour des antimilitaristes conscients.

Victor Méric.

P. S. — Mon dernier article, « Néo-patriotes », a créé une certaine confusion. On me demande de qui il s'agissait et à qui il était fait allusion. Il s'agit tout simplement d'un article paru dans l'Ennemi du Peuple, intitulé « Ethniotes » et signé : Georges Darien.

V. M.

A BAS LA GUERRE !

On tue et on se fait tuer en Extrême-Orient. Ça s'appelle de l'héroïsme, du dévouement pour son pays, de l'amour pour le Petit Père ou une pointe de délire pour le Mikado.

D'un côté et de l'autre on exalte la sauvagerie, on s'exalte devant le beau meurtre, on se pâmé de savoir que les schrapnells et les fusils ne suffisent plus des hommes s'étranglent.

La bonne presse peu soucieuse de ses deniers donne en pâture à notre hystérie des télégrammes de deux ceufs lignes dans lesquels on permet d'espérer que l'hécatombe de Liao-Yang ne fut rien auprès de la boucherie de Pensiou ou de Yan-Tai.

On nous parle de dix mille, de vingt mille, de trente mille hommes tués ou blessés d'un seul côté, comme on nous raconterait qu'un monsieur est tombé sur le derrière en glissant sur une cosse d'orange, et la mentalité sanguinaire et ignoble des masses se sent tellement bien préparée qu'on se sent fêlé de s'écrier, comment il n'y a que ça ?

Nous voici donc parvenus au vingtième siècle, au seuil d'une époque où les forces conquises, les progrès réalisés permettent de vouloir une humanité heureuse et il nous est donné de voir une tzarine qui relève de couches, exhorter des fils du peuple à se faire tuer pour la consolidation de son empire et la gloire de son blason.

Nous voyons deux cent millions de brutes russes et japonais épouser la querelle de deux gredins couronnés, se ruer, grisées de mots, au meurtre inutile.

Nous assistons à l'impassibilité de toutes les chancelleries ; aux hypocrites pleurnicheries des pacifistes de tout poil sans qu'une intervention quelconque se produise.

Aux atermes d'un Kouroupatkine, on donne le qualificatif de superbe tactique et à des retraits vingt fois répétées les allures de grandes victoires.

Et cela dure depuis de longs mois le beau sang rouge coule en Mandchourie, saignant ainsi le prolétariat de deux peuples qui naissent au travail n'ouvrant jour qu'au crétinisme des Millevoye ou aux imbécillités d'un Massard.

Et cela durera tant que les caisses capitalistes ne seront pas sérieusement menacées, tant qu'aux corbeilles des Bourses ne sera pas passée la Déroute qui se traduit par la baisse.

Tant que la spéculation n'aura pas glané quelques centaines de millions, tant que les fournisseurs d'engins de mort et d'équipements militaires auront l'espoir d'être payés, tant qu'une justice plus positive ne sera pas intervenue, on se tuera là-bas.

Le succès des armes japonaises ne peut nuire néanmoins, il sera l'écrasement du tzarisme et de l'autocratie russes, il sera le coup de fouet vigoureux dont a besoin le peuple moscovite pour nettoyer ses écuries princières, ce sera le ferment de révolte indispensable pour le bon mouvement.

Mais par dessus tout, l'indifférence actuelle des gouvernants et des possédants de tous calibres montre les notions différentes que peut éveiller chez eux le meurtre.

Tuez, tuez, au Transwal ou en Corée pourvu que la rente ne baisse pas. Il y a trop d'hommes sur la terre et les guerres sont nécessaires.

Et ce sont ces mêmes gouvernants et ces mêmes capitalistes qui en 1894 baclaient dans l'apeurement et la folie, la frousse et la colique, des lois célestes en quarante-huit heures, parce qu'un clou de la bombe de Vaillant avait égratigné la tonsure de l'abbé Lemire ou que le geste un peu vif d'un Ravachol avait lézardé l'escalier du procureur Bulot.

Voilà donc les fruits que donne l'organisation sociale qui permet à des princes ou à des parlements, ces chicots de royauté, chaque fois qu'ils soulèvent une querelle de faire se battre ignoblement ceux qu'ils gouvernent et détroussent.

Quand donc, et nous ne saurons jamais trop souvent le répéter, les souvenirs se réveilleront-ils ?

Quand donc à la criminelle internationale des tueurs d'hommes, les peuples mieux inspirés opposeront-ils leur internationale à eux, arme de délivrance pour tout ce qui souffre sous les jougs séculaires des patries et des préjugés.

Nous avons nous aussi notre guerre à faire : la guerre à la guerre inutile, nous avons au militarisme féroce et dégradant à opposer notre antimilitarisme conscient et libérateur.

L'internationale antimilitariste n'avait pas d'heure plus propice pour son éclosion que l'heure présente, et il n'y a pas pour nous de tâche plus urgente que celle d'étouffer ce militarisme atroce, générateur de sauvagerie, de meurtre et de recul social.

Fortuné Henry.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBÉRAIRE, c'est de lui faire des abonnements. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance et partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 45, rue d'Orsel.

GARDE A VOUS !

Depuis que les syndicats ouvriers ont enfin pris conscience de leur force, depuis que les énergies qui s'ignoraient ont compris qu'était possible la réalisation d'une société meilleure par une énergique et incessante poussée en avant, depuis ce jour-là la classe ouvrière a arraché au patronat de nombreuses et appréciables concessions. Elle en est même arrivée à pouvoir regarder l'avenir avec plus de calme et de confiance. L'impulsion est donnée et le but doit être fatalement atteint. Nous sommes sur la bonne pente malgré les zizanie plus apparentes que réelles qui semblent diviser les travailleurs. Le flot monte sans cesse toujours grossi d'éléments nouveaux. Ceux qui sont derrière veulent en une sublimée bousculade mettre le pied sur les positions conquises de haute lutte par les hommes d'avant-garde. Chacun veut sa place libre au soleil de la justice et le moment approche où, la poussée devenue irrésistible, tout sera balayé pour faire place à la société rêvée, dans laquelle l'homme ne sera plus un loup pour l'homme et le travail une œuvre déprimante au seul bénéfice d'une minorité gangrenée et improductive.

Et c'est à ce moment où solidement établis sur leurs positions, les travailleurs essaient de gagner encore et toujours du terrain, où plus que jamais l'arrêt serait la mort, c'est à ce moment que les bourgeois effrayés sans doute par cette marche ascendante, veulent enrayer cet impétueux élan. Ils nous crient halte-là au nom de principes créés par eux et pour eux, au nom d'une prétendue logique qui veut que l'affameur vive plus grassement que l'affamé. « Votre cycle est fini, clament-ils. « Vous avez obtenu des avantages tels « qu'il nous est décevant impossible de « consentir à vous les donner plus grands. « Restez satisfaits de votre sort qui fait « de vous des êtres privilégiés à un degré « dont se seraient bien contentés vos frères d'il y a dix siècles. Donc, pas un pas « de plus, où nous nous verrons obligés « de prendre les mesures nécessaires pour « vous faire respecter les termes des contrats qui vous lient. » Des contrats ? Hélas ! oui. Il y a des corporations qui, en dépit de toute logique, n'hésitent pas à se jeter bénévolement dans le filet aux mailles serrées qu'on leur tend grossièrement. Quoi ? Devant les prétentions révoltantes de hider du patronat coalisé, alors que le travailleur a plus que jamais besoin de conserver son indépendance, alors que quelques pas seulement le séparent du but désiré, il va donner à son ennemi juré l'arme qui mettra un frein à sa volonté d'un meilleur devenir ? Insensés qui croient par les liens du contrat forcer le patron à respecter ses engagements, ils ne voient pas que l'engagement est réciproque et que sont étouffées par avance les nouvelles revendications. Et voilà des ouvriers muselés, devant qui en agit sans cesse le spectre du contrat, la parole donnée. C'est le renoncement à la marche vers l'émancipation intégrale. C'est l'obligation, pour les syndicats ainsi engagés, de refuser maintenant aux camarades qui demandent solidarité.

Mais heureusement, le remède est près du mal. Il est simple : briser le contrat. Oui, il n'y a que cela à faire : agir désormais comme si rien n'avait été convenu. Et que l'on ne vienne pas nous parler de parole donnée, d'engagements pris. Au point de vue syndical, ce sont là fautes graves. Nous sommes en guerre ouverte avec le patronat et la guerre n'a pas de lois. Nous voulons la disparition du régime actuel par n'importe quels moyens et tout acte qui donne un coup de pioche à la société capitaliste est un acte méritoire digne d'être imité, un acte honnête, quelle que soit la sanction que lui donne une prétendue morale dont nous n'avons que faire. Irons-nous donc jusqu'à user de ménagements envers nos affameurs, envers ceux qui, trop souvent, font de nos filles des prostituées éblouies un moment par un morceau d'or ?

Non ! Plus que jamais suivons le même chemin. Guerre, guerre sans merci aux bandits qui nous accablent de leur férule. Haut les cœurs ! Nous sommes le nombre. Et si nous sommes la puissance créatrice par le travail, sachons aussi être la force destructive par la révolte !

Emile BOINEAU.

Cette, le 7 octobre 1904.

LE BÉTAIL DE GUERRE

Le bétail de guerre, c'est la jeunesse sacrifiée à la patrie.

Quand un gouvernement éprouve des difficultés à dominer ses sujets, la guerre est le meilleur dérivatif à ses embarras.

Les troupeaux humains destinés aux hécatombes patriotiques sont lâchés sur les champs de bataille. Alors les bourgeois, les aristocrates, les empereurs, les rois sont satisfaits.

Les fournisseurs des armées, les financiers, les prêtres, les magistrats, les dirigeants, fiers de leur œuvre, se frottent les mains de jubilation.

Que des milliers de jeunes hommes ignorants donnent la mort à des êtres payés et inconscients comme eux, ou la reçoivent de ceux-ci, ce spectacle fait frémir d'aise les honnêtes gens censés représenter la civilisation, la patrie, symbolisant l'honneur national.

Le bétail de guerre stupide comme tous les bestiaux se rue au carnage avec des gestes fous. Quelle est donc la rage qui l'anime, à quels instincts obéit-il ?

L'homme est-il né pour le massacre, la dévastation ? Quelles sont les causes qui le déterminent à des actes aussi inutiles et

odieux ? Son cerveau n'est-il accessible qu'à la perversité ?

L'homme est-il réfractaire à la raison intégrale, à l'amour de soi-même et d'autrui ? Pourquoi joue-t-il à certaines époques, sans but et sans rime, le rôle de bourreau collectif ?

Les tueries qu'ordonnent les dirigeants, pourquoi les exécute-t-il sinon avec enthousiasme, du moins avec une regrettable docilité ?

Est-ce pour la patrie qu'il devient l'assassin de son frère ?

Qu'est-ce donc que la patrie ?

Le pays où il est né, où il souffre du capital, de la propriété individuelle, de l'autorité ?

La patrie, est-ce un mot vide de sens, une expression géographique, une cruelle entité ?

Si la patrie est un lieu d'origine, une classification particulière, s'ensuit-il que l'homme doit prendre en haine son semblable né au-delà des Alpes, de la Manche ou de l'Océan Atlantique ?

Penser ainsi, n'est-ce pas le comble de la folie ?

La nature a-t-elle créé l'homme pour être mangé ou mangeur, victime ou tyran ?

Est-il impossible de réaliser un monde basé non sur une unité artificielle et fertile, en douleurs, mais sur l'association, la spontanéité, l'intelligence, la paix, la variété dans l'effort ?

La patrie est un trait dû au hasard, à la multiplicité des circonstances, mais non une démarcation revêtant la forme d'un principe immuable.

La patrie est, une partie de l'humanité. L'ensemble des patries constitue l'humanité elle-même.

La patrie ne doit pas se détacher du tout. C'est parce que les gouvernants, pour leurs desseins particuliers, ont abouti à sectionner l'humanité que la caserne a pu être édiflée au mépris de la solidarité universelle, de l'harmonie sociale, au détriment des dirigés, pour le bonheur infâme des oligarques, des ploutocrates.

La caserne, c'est l'État, en d'autres termes, l'indignité, la barbarie, le vol, le crime.

L'homme a pu, sans rougir, se faire l'instrument aveugle et lâche des possédants.

C'en est trop : l'individu doit reprendre sa liberté, fût-ce par la force au service de la justice.

Assez de cadavres, l'homme libre crie vengeance !

Le bétail de guerre, l'homme armé contre l'homme, quelle honte !

Hélas ! l'homme est encore sauvage. En renonçant à sa bestialité, il détruira la caserne.

L'humanité se déroulera dans un cycle de lumière et de vérité.

Antoine Antignac.

OPINION

Le sentimentalisme ne se raisonne pas

Veuillez, je vous prie me laisser prendre la liberté d'entrer dans la discussion que vous ouvrez sous le titre *Sentimentalisme raisonné*, et d'y apporter ce que je crois être la vérité.

Je vous demanderai d'abord de vouloir bien rectifier deux raisonnements erronés, erreurs qui se compensent il est vrai, puisque vous arrivez à une idée juste et inébranlable, mais qui ne doivent pas subsister néanmoins, si on considère qu'il est important de ne pas résoudre un problème par des opérations fausses, quand bien même on arriverait à un résultat exact.

Or, vous dites (1) : « Les astres gravitent « dans l'espace infini se mouvant à la recherche de leur équilibre suivant la sollicitation qui leur vient du milieu vibratoire où ils sont plongés ; ces astres sont libres !... »

Plus loin vous exposez que « les innombrables cellules qui constituent notre organisme agissent avec autonomie complète selon l'action sensorielle que leur « communique le monde extérieur ; ces cellules sont libres !... »

Non, ces astres ne sont pas libres !

Non, ces cellules ne sont pas libres !

La nature ne connaît pas la liberté. La liberté n'existe pas au point de vue que vous envisagez et ne peut pas exister.

Les lois de la nature ont été, sont, et seront toujours et malgré tout les seuls maîtres tous puissants de nos carcasses, de nos besoins, de nos désirs, de nos sentiments, de notre vie ; les maîtres suprêmes de tout ce qu'elles ont créé, même de notre bonheur.

Pas une molécule, pas un atome ne se déplace qu'il n'ait été... sollicité ? non ! — obligé, forcé de se déplacer par une de ces lois.

Deux corps abandonnés dans l'espace, sans mouvement initial, sont soumis invariablement à la loi d'attraction universelle.

Ils s'attirent l'un vers l'autre en raison directe de leur masse, et en raison inverse du carré de leur distance.

De quelle liberté jouissent ces corps ? Ils n'ont même pas celle de se soustraire au mouvement, de s'en défendre ou de l'accélérer. La loi naturelle est obligatoire elle commande et agit.

L'organe qui ne se soumet pas à la loi, qui ne reçoit pas suivant son besoin, qui n'agit pas selon ses forces (et non selon sa volonté) souffre, agonit et meurt...

La volonté peut-elle obliger l'estomac à restreindre, multiplier, modifier, etc., les aliments qui lui conviennent ? Puis-je respirer plus vite, moins fort, ou autrement que ne l'exigent mes poumons ? Puis-je empêcher mon esprit d'être impressionné de telle ou telle façon ? Non. Donc, pas de liberté. Dans la grande vie universelle, les molécules ne se sollicitent pas.

(1) Voir le numéro 49 du Libéraire.

Elles sont le jeu des lois de cette grande Nature.

Pourtant, il y a harmonie parfaite ! Et là justement où vient la souffrance organique, le désordre moléculaire, c'est lorsqu'une main tyrannique, une main stupide d'homme avachi, une main de maître veut, exige, que la volonté dispose librement de ses organes. Erreur ou vanité !...

Une loi naturelle ne veut pas, ne prétend pas que son action soit distraite. Elle est elle-même contrariée et une autre loi, destructive celle-là, agit à sa place. C'est le désordre, la maladie, la mort.

Ce que nous voulons nous, c'est l'harmonie de ces lois. Nous voulons qu'on ne les contrarie pas, du moins celles qui nous concernent et concourent à notre bonheur.

Nous voulons une liberté, c'est vrai, mais le mot est généralement mal employé. Ce que nous voulons, c'est que les lois immuables, les lois de la nature, celles qui sont susceptibles de nous donner le bien-être, le bonheur et l'harmonie, puissent agir librement, exercer librement leur puissance.

Nous voulons pour être heureux, que les lois qui doivent faire notre bonheur ne subissent aucun choc, aucun retard, aucun détournement ; que leur effet ne soit pas distrait, qu'elles agissent avec toute l'autorité dont elles sont capables, et : que tout pite à leur volonté avec obéissance passive pour la paix universelle.

Autorité des lois naturelles ! le mot ne me fait pas peur.

Je reconnais ces lois dont je suis le fruit, et n'en connais pas d'autres !

Voilà la vérité !

Lucas.

Gausserie ouvrière

LE DRAME SOCIAL DE CLUSES

C'est bientôt qu'il va avoir son dénouement devant les tribunaux, le drame social de Cluses. En attendant, les tableaux et les actes de ce drame se déroulent devant un public assez froid.

Cependant, il y a quelques jours, le journal quotidien *l'Humanité*, sous le titre : « Une Echauffourée à Cluses », narra des faits qui ne furent tout d'abord ni confirmés, ni démentis. Tout au plus, cria-t-on à l'exagération. Pourtant, malgré l'invitation pressante à un silence intéressé, les faits relatés nous furent confirmés.

Oui, il y eut charge ; oui, il y eut du sang de prolétaire versé. Les patrons étaient protégés par la même troupe qui ne demandait qu'à massacrer les travailleurs.

On sait déjà qu'au début de la fusillade des grévistes par les patrons assassins, la tourbe des bourgeois s'était bientôt remise de son étonnement et, publiquement, approuvait les exploités meurtriers. Quelques-uns même de ces journalistes, réactionnaires ignobles qui ne valent pas l'état de bombe qui les ferait sauter, complimenteront le courage des frères Cretiez.

Aussi, l'imbécile auteur des jours de fils si dignes, le père Cretiez, n'entendant que ce son-là, doux à ses oreilles, crut qu'il pouvait affronter la colère impuissante des habitants du pays qu'il avait fait aussitôt le crime consommé. Sa présence, pensait le vieux scélérat, encouragerait les juges et les jurés à se prononcer selon leur conscience de classe en acquittant ses vaillants rejets.

Mais les habitants de Cluses firent au père Cretiez un accueil plutôt bruyant et menaçant à cette vieille carcasse d'homme inconscient ou provocateur cynique.

Le vieux criminel s'était peut-être entendu avec le soudard Andrieu qui dut lui promettre une efficace protection en mettant à sa disposition les malheureux esclaves abrutis prêts à lui obéir aveuglément.

Ce qui devait arriver arriva. La foule se porta considérable au devant du vieux Cretiez et à l'apparition de celui-ci le hua d'importance.

Le lieutenant Andrieu, en présence d'une telle hostilité des habitants envers son protégé ne crut rien de plus intelligent que de manifester hautement sa sympathie pour la famille Cretiez, son mépris et sa haine pour les ouvriers.

Encouragés par cette attitude de leur chef, des soldats du peloton de dragons n'attendirent même pas un ordre qui n'eût du être donné qu'après sommations : ils mirent sabre au clair et chargèrent, certains d'avoir obéi à la pensée de leur lieutenant. Le sang coula, dit-on.

Comme si ce n'était pas assez du sang ouvrier versé par leurs propres mains, les patrons Cretiez donnaient l'occasion d'une nouvelle tuerie à Cluses.

Mais ces être malfaisants, mûrs pour l'extermination, ne sont pas seuls responsables.

Les encouragements de la presse réactionnaire, la crainte de la toute-puissance des patrons ont obligé le gouvernement à fermer les yeux sur les événements qui se préparaient.

Le Petit Père Combes qui, partout, pleure son désir de quitter le portefeuille les mains non rougies par le sang des ouvriers, ne demande qu'à y patauger. Comme il fut l'associé de Lépine au massacre du 29 octobre, à la Bourse du travail, il est l'associé des Cretiez et de leurs souteneurs puisqu'il permet tout et n'empêche rien.

Lépine et Andrieu, ces deux bêtes féroces, n'ont pas agi sans espoir d'acquiescement, de félicitations, d'encouragements de la part du gouvernement.

Les ouvriers ne s'y tromperont pas.

Si les faits s'étaient mieux confirmés, si les puissances gouvernementales n'avaient imposé le silence aux journaux qui lui sont dévoués, mieux certains des faits, la Confédération générale du Travail d'accord avec la Fédération de la Métallurgie eût placardé les murs de Paris et des communes de France de la déclaration suivante :

Aux Travailleurs !

« Encore une fois, le ministère d'Action Républicaine est pris en flagrant délit de crime contre les travailleurs. De par sa faute le sang ouvrier a coulé à nouveau à Cluses ; versé par l'armée, cette fois ! »

« Encore une fois va se poser la question : Qui est le responsable ? »

« Est-ce l'officier Andrieu, qui se vantait publiquement de nettoyer entièrement la place en deux jours et qui a commandé les charges contre les ouvriers clusiens ? »

« Non ! Les responsabilités remontent plus haut. Qui voudra admettre que le ministère ne connaissait pas la mentalité de ce soudard ? Donc, en le maintenant à Cluses à la tête d'une force armée provocatrice, dont rien ne justifiait la présence, il couvrait les méfaits de son subordonné. »

« Comment, désormais, prendre au sérieux les protestations amicales du ministre Com-

« les envers la classe ouvrière ! Il faut, pour sanctionner de telles protestations, des actes autres que des assassinats. »

« Le président du Conseil s'émuit, il y a quelques mois, de l'affiche qui, au lendemain de l'attentat du 29 octobre 1903, contre la Bourse du Travail de Paris, le flagellait de l'épithète d'assassin ! »

« Cette attitude ne lui est plus permise ! D'autant que la circulaire qu'il adressait, il n'y a pas huit jours à ses préfets, a propos des grèves agricoles, est un encouragement à Andréu à conquérir des galons dans le sang des travailleurs français. »

« Dans cette circulaire, M. Combes parle des meneurs, des « agitateurs dangereux », de la nécessité dans laquelle est le gouvernement de prévenir ou réprimer... dans l'intérêt de la paix publique. »

« Quel est ce langage, sinon celui d'un provocateur aux assassins de prolétaires ? »

« Qui a troublé la paix publique à Cluses ? »

« — Le patron Cretiez, protégé par les forces gouvernementales ! »

« Centre qui a-t-on sévi ? — Contre les travailleurs ! »

« Donc, ici encore, le gouvernement d'Action républicaine a fait œuvre de réacteur. Une fois de plus, il s'est affirmé le continuateur de tous les régimes passés, dont l'unique préoccupation est la défense des privilèges capitalistes. »

« Comment voudrait-on, après de telles constatations que le Peuple, en prenant conscience de ses intérêts de classe, ne comprenne pas qu'il n'y a rien à attendre des gouvernants qu'ils soient ou non lesinés de Démocratie. »

« Aujourd'hui, on peut applaudir à la lutte anticléricale menée par M. Combes, mais il ne faudrait pas abriter derrière cette action superficielle des attentats contre les travailleurs, qui ont des visées plus larges et pour lesquels leur émancipation matérielle, sans laquelle il n'est pas d'émancipation morale. »

« Par crainte d'une erreur, cette déclaration fut morcée ; mais les sentiments qu'elle exprime, les vérités qu'elle étale restent d'actualité et nous les faisons nôtres. »

« Le ministre Combes sait d'ailleurs que beaucoup de prolétaires ne se laissent plus prendre aux larmes de crocodile des gouvernants, des politiciens. Fixé sur les immuables sentiments que peut avoir un ministre à l'égard des travailleurs, la circulaire du Petit Père Combes, qui assure l'ordre dans la campagne en invitant les préfets à user de la force armée contre les travailleurs des champs qui revendiquent du mieux-être, ne surprendra que les naïfs. »

« C'est pourquoi, les efforts révolutionnaires d'éducation et de désorganisation n'ont rien à faire avec les gouvernants, les galeonnés, les policiers, les partisans intéressés de paix sociale. C'est contre eux qu'il faut agir et pour cela s'attacher énergiquement à faire des camarades conscients de tous ceux des notes qu'on arrache à l'affection des leurs et au travail utile pour en faire des esclaves, des abrutis, des assassins. »

« Quelle que soit l'issue du drame de Cluses, quels que soient les événements qui l'accompagneront ou suivront, selon que les ouvriers seront veules et résignés ou qu'ils seront menaçants et énergiques, nous n'en resterons pas moins convaincus qu'il faut que tout ouvrier soldat soit révolutionnaire, soit antimilitariste. »

« Evitons avec courage dans ce sens, adhérons en masse à l'Association Internationale Antimilitariste des Travailleurs, secondons l'action de cette Association dans nos syndicats. »

« Alors, bientôt peut-être, nous pourrions parler de Grève Générale Révolutionnaire ! Alors, nous pourrions espérer du nouveau en mieux et en meilleur par un mouvement qui ne courra pas à l'échec. »

« En présence de faits comme ceux de Cluses, si le travailleur est incapable de s'émouvoir, de s'insurger, ne nous décourageons pas quand même : cela prouve que nous n'avons pas encore assez fait de propagande pour qu'il y ait plus nombreux des individus conscients dans les syndicats et des antimilitaristes sérieux dans les casernes. »

Sans cela, par l'action directe du peuple, justice serait vite faite des vils Cretiez, des bourgeois, des journalistes, des soudards et des gouvernants qui les soutiennent.

Georges Yvetot.

Actes et Paroles

Syndicats.

A. V. M.

« La votre article « Simple Histoire ». Si des libertaires sincères, ayant horreur du parti-pris, des antisémites, enfin, désapprouvent telle conduite syndicale, des syndicalistes et même certains libertaires quelque peu dogmatiques vous objecteront tout bonnement que l'on ne doit aider seulement que ceux qui vous aident et ayant vos idées. »

« Ils font des différences. »

« Pour les Régénérateurs. »

« Dans les avant-derniers articles de Jeanne Dubois et Humbert, publiés ici, j'ai remarqué, avec satisfaction, des passages absolument naturels. Serait-ce encore un effet de la « Décadence anarchiste ? » (pour Mareslan...) »

« Au camarade Niel. »

« Actuellement, être salarié, pour beaucoup, est inévitable ; mais être votard, est évitable. C'est assez d'être l'un sans l'autre, il me semble, toutefois. Pourquoi aggraver, compliquer la situation ? Si nous subissons les lois (plus ou moins) nous avons toujours la satisfaction — morale, il est vrai — de ne pas avoir aidé à les fonctionner. Et puis, il est à craindre qu'en agissant parlementairement, l'on ne puisse s'habituer à se passer de l'autorité. Et comme le dit très justement Malato, un anarchiste parlementaire ne peut être qu'un socialiste. »

Henry ZISLY.

FÉDÉRATION DES BOURSES DU TRAVAIL

de France et des Colonies

« C'est maintenant l'époque d'activité pour les propagandistes de l'antimilitarisme. Nous leur recommandons le Nouveau Manuel du Soldat (la Patrie, l'Armée, la Guerre). »

« Toutes les organisations syndicales, tous les groupes d'études, universités populaires, voudront s'exprimer de prendre beaucoup d'exemplaires de cette brochure d'actualité qui sera vendue aux prix de revient suivants : »

1 brochure, 0 fr. 05 ; 50 brochures, 1 fr. 75 ; 100 brochures, 3 fr. 50 ; Franco, 0 fr. 10.

« Adresser le commandement et les Fonds : A la « Fédération des Bourses », 3, rue du Château-d'Eau, Paris. »

« N. B. — Ne pas oublier de compter les frais de port et envoyer le montant de la commande avec la commande elle-même. »

UN DERNIER MOT

« Ne perdons pas le Nord et tâchons de nous rappeler ce que j'ai dit et écrit dans mon premier article, qui a ouvert cette aussi intéressante qu'amical discussion. »

« Après avoir fait une nomenclature plus ou moins arbitraire — mais assez exacte — des diverses fractions qui se sont constituées depuis que le fleuve anarchiste est sorti de son lit de pureté théorique et a débordé sur des terrains hier encore impropres à la culture anarchiste : loges maçonniques, Universités populaires, syndicats, coopératives, congrès bourgeois (1), etc. Après avoir indiqué à quels travaux, à quelles préférences de tactique on pouvait distinguer ces diverses fractions, j'ai dit et écrit : « Quel est celui de ces partis qui, pris isolément, a complètement tort ? Aucun. Quel est celui qui, pris individuellement, a complètement raison ? Aucun. »

« Y a-t-il dans ces paroles une approbation sans réserve de l'action électorale ? Y trouve-t-on une condamnation sans appel de l'action révolutionnaire ? Et plus loin n'ai-je pas dit que les uns et les autres étaient utiles et se complétaient ? »

« Or, du dernier article de Malato, il ressort clairement que mon tort est de vouloir remplacer l'action révolutionnaire par l'action électorale, alors qu'il y a non moins clairement de ce que j'ai écrit que je trouvais tout naturel que des camarades poursuivant le même but voulussent compléter ces deux actions l'une par l'autre. »

« Mais cela est impossible, répondez-vous. En quoi, s'il vous plaît, cela est-il impossible ? Pour de parfaits volatils, pour des abrutis qui ont placé toute leur confiance dans le bulletin de vote, qui croient avoir rempli tout leur devoir dans la seconde souveraineté qui sonne tous les quatre ans au cadran politique, pour ces parfaits moutons de panurge qui ne savent beller que sous le commandement de leurs bergers, oui, pour tous ceux-là, cela est impossible. Et si je pouvais penser un instant que les anarchistes poursuivant leur idéal, quoique prenant part à l'action électorale, abandonneraient tout autre moyen d'action ou d'éducation intellectuelle ou révolutionnaire à cause de leur participation politique, je retirerais immédiatement tout ce que j'ai dit et je rentrerais dans les appartements, ma foi, assez agréables, de la Tour d'Ivoire. »

« Mais est-il impossible de concevoir, de trouver ou de faire des électeurs assez conscients (parfaitement !) pour s'accorder à l'action électorale que la confiance relative qu'elle mérite, et reconnaître en les élus que la juste part d'utilité que comporte leur rôle secondaire ? Est-il impossible de trouver des individus assez éduqués pour ne se servir du parlementarisme que comme moyen tactique et non comme but ? Ce n'est au fond qu'une question d'éducation et nous n'avons qu'à faire pour cela les « mouvements corrects ». »

« L'Etat sera toujours un obstacle à l'épanouissement de la pleine liberté ; c'est une vérité de La Palisse. Mais justement parce qu'il doit être et qu'il est un obstacle contre lequel beaucoup de nos efforts viennent se briser, n'est-il pas aussi vrai de dire que plus cet obstacle sera grand et résistant, plus il sera fort et réfractaire, et plus nos efforts seront stériles et notre liberté d'action annihilée ? Et alors, dans l'intérêt même de l'œuvre de destruction de l'Etat, n'est-il pas préférable de diriger nos coups contre un Etat que notre participation aura rendu plus tendre que contre un Etat que notre abstention aura rendu plus tyrannique ? »

« Oui, mais notre abstention est « passionnée » ; elle n'est pas inerte, et ainsi nous détruirons l'Etat du dehors sans faire « le jeu de la réaction ». »

« Entendu. Mais quel inconvénient y aurait-il à détruire l'Etat du dedans en même temps que du dehors ? »

« — Mais alors, vous êtes pour la théorie du « meilleur gouvernement ? » »

« — Parfaitement, si l'on entend par là le « moins mauvais », c'est-à-dire le moins tyrannique et le moins fort de tous ceux que la veulerie et l'inconscience des masses nous obligent encore à subir, en attendant la disparition de tous. Et logique avec moi-même, je collabore par tous les moyens à avoir le moins tyrannique par intérêt social, comme je collaborerai par tous les moyens à ne subir que l'influence la plus tôt que la peste, si la saleté générale me condamne à supporter une maladie, ce qui ne m'empêcherait pas de lutter en même temps contre toute maladie. »

« Entre deux maux, voulez-vous choisir le plus grand ? Ou bien, sous prétexte que vous ne voulez aucun mal, voulez-vous bénévolement vous exposer à supporter le plus dangereux ? »

« — Mais il n'y a pas de différence entre les gouvernements, tous se valent. »

« — Allez donc demander cela aux moitités du tyran Nicolas II ou aux malheureux Arméniens, sujets de l'assassin Abdul-Hamid, qui n'ont même pas le droit de se plaindre quand un poignard leur transperce ? Demandez à ces Arméniens conscients qui fréquentent nos Universités d'Europe, même à ceux qui sont assez affaiblis pour réclamer la fin de tous les gouvernements, s'ils ne préféreraient pas un gouvernement à la française ou à l'anglaise pour leurs compatriotes, en attendant mieux ? »

« Que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, il y a des degrés dans le mal comme il y en a dans le bien, quoique au fond un moindre bien égale un plus grand mal, et moindre mal égale un plus grand bien. »

« Je suis contre toutes les lois. Mais que demain on vole une loi supprimant les lois scélérates, et l'approuverait des deux mains, parce que je sais que s'il y en a quelques-uns — si rares ! — qui ne tiennent pas compte de ces lois scélérates, il y en a beaucoup qui retiennent leurs paroles et leurs actes à cause d'elles. Que demain on vole des lois entravant l'internationalisme dans ses diverses manifestations, et je m'en affligerais, parce que je sais que si d'aucuns passent par-dessus ces lois restrictives, d'autres modéreront leur action au plus grand détriment de l'internationalisme. »

« La loi, l'Etat, voilà les obstacles que vous rencontrez à chaque pas sur votre route, et dont vous êtes obligés de tenir compte aussi, vous autres, farouches abstentionnistes. Et comme ces obstacles peuvent être plus ou moins hauts, plus ou moins gros, selon qu'ils y ont été placés par tels ou tels législateurs, je crois qu'il est raisonnable qu'il y en ait qui facilitent l'œuvre de délabement de la route, en ne faisant mettre sur cette route que les obstacles les plus petits. »

« Personne ne vous oblige à nommer des députés, tandis que la force gouvernementale « oblige à faire son service militaire. Nous savons que nous sommes obligés de faire des concessions, mais au moins abstenons-nous « de faire celles que nous ne sommes pas obligés de faire. » »

« Voilà le nouvel argument de Malato. »

« Vous dites que la force gouvernementale vous oblige à faire le service militaire ? Moi je dis que ce qui nous oblige à ne pas nous désintéresser »

(1) Que diable sont allés faire les anarchistes à Rome, dans un Congrès de bourgeois, d'intellectuels, de pacifistes, de politiciens ? Comment diable n'ont-ils pas craint de se corrompre en unissant leurs efforts à ceux des politiciens socialistes ? »

ser de la politique, c'est la force d'inconscience et d'ignorance de la foule qui nous condamne malgré nous à supporter leurs lois. Vous vous soumettez, à regret, à la loi. Moi je me soumetts, à regret, à ceux qui font faire la loi. Nous nous soumettons tous deux, à regret, à deux forces qu'il ne dépend pas encore de nous — je veux dire des quelques anarchistes qui existent en 1904 — de vaincre. »

« C'est une de ces concessions qu'il était peut-être plus difficile de ne pas faire que d'autres. »

« Car, dites-moi, qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de l'entrée dans les loges maçonniques ? Qu'est-ce qui vous obligeait de faire la concession de l'adhésion aux syndicats ? Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession de la participation au coopératisme ? Qu'est-ce qui vous obligeait à faire la concession des fréquentations politiques, bourgeois, intellectuelles et libre penseuses, dans les Universités populaires et dans les Congrès de Rome aujourd'hui et demain d'ailleurs ? Il me semble qu'il n'y a pas encore bien longtemps, tout cela eût été considéré par les anarchistes comme des concessions bien dangereuses, et d'aucuns prétendent encore que ce n'est guère anarchiste, qu'on n'en serait pas moins anarchiste d'être ni franc-maçon, ni syndicaliste, ni libre penseur, ni congressiste. »

« Cela jure, je le sais bien, cette façon nouvelle d'envisager les choses avec tout ce qu'on était habitué de croire et de faire jusqu'ici au point de vue de la tactique anarchiste. Mais, que voulez-vous, je répète que la tactique c'est quelque chose de conventionnel et par conséquent d'un peu arbitraire. Il y a autant de chances pour que votre tactique soit si erronée que la mienne, ce sont les faits seuls qui peuvent déterminer le fait d'erreur ou de vérité qu'il y a dans chacune, mais de différer de tactique cela ne peut pas être considéré comme déloyal ni comme catastrophique, quand l'unité de but est conservée. »

« Vous me répondez que ce n'est pas l'anarchie qui me condamne, mais les anarchistes. Je le sais bien, mais les anarchistes, qu'est-ce que c'est que cela ? Cela varie presque avec chaque anarchiste. Et qui vous dit que demain, ceux-là aussi ne changeront pas de tactique ? Pouvez-vous affirmer que l'abstentionnisme soit le moyen unique et intangible ? Et si, demain, ces hommes changent de tactique, l'anarchie aura-t-elle pour cela perdu de sa valeur intrinsèque ? Y a-t-il anarchie parce qu'il y a anarchistes, ou n'y a-t-il pas anarchistes parce qu'il y a anarchie ? A-t-on donc à obéir, aux anarchistes (abstentionnistes), ou à l'anarchie ? Ni aux uns ni à l'autre, je dois obéir à moi-même pour tout ce que je crois utile à l'avènement de l'anarchie conception commune à des tactiques différentes. »

« Enfin, je ne méprendrai pas sur l'influence corruptrice du milieu parlementaire. Encore ici, je n'ai qu'à m'en rapporter à ce que j'ai dit dans mon premier article où j'ai écrit qu'en effet le Parlement était un milieu corrompeur, mais où j'ai ajouté que ce n'était pas le seul milieu corrompeur. Que d'histoires de corruption nous raconteraient les murs en triangle s'ils voulaient parler ! Que de corruptions étalées nous trouverions dans le coopératisme ! Et dans le syndicalisme, alors, croyez-vous qu'il n'y puisse entrer aucun germe de corruption ? Ne croyez-vous pas au contraire que plus il se développera en puissance dangereuse pour le capital, plus il fera luvoyer les capitalistes et par conséquent plus il tentera les envies corruptrices des bourgeois ? Vous souvenez-vous de l'affaire Manot, à Marseille ? Celui-là a résisté, mais combien d'autres ne résisteront pas à une pareille tentative de corruption ! »

« J'arrête la cette polémique qui risquerait de devenir fastidieuse en traînant en longueur. Je me félicite cependant d'avoir pu soutenir dans ce journal une thèse si... subversive, sans avoir encouru les anathèmes obliques ou perpendiculaires des professeurs d'absolu. Cela tient à deux causes : d'abord à l'hospitalité cordiale du Libéraire et ensuite à la correcte loyauté du camarade Malato. »

« Ayant dit maintenant à peu près toute ma pensée, je laisse les lecteurs définitivement juges de la valeur des opinions opposées, émises dans cette discussion, qui aura eu malgré tout son intérêt et sa valeur. »

L. NIEL.

« L'abondance de copie nous oblige à remettre au prochain numéro les articles de nos amis Franfione et G. Thonar en réponse à Niel. »

AGITATION

CERCLE DE LA COOPERATION LIBRE

AUX COOPERATEURS

« Quelques audacieux des onzième et vingtième arrondissements, à la tête du mouvement syndical et politique, se sont emparés d'une forte Société coopérative et cherchent à étendre leur domination sur toutes les autres Sociétés afin de se créer des ressources pour assouvir non seulement leurs appétits, mais aussi leur ambition politique. »

« Pour arriver à ce but, ils ne craignent pas de semer la suspicion, la haine et le désordre, je tant partout la perturbation et cherchant à profiter d'un moment de désarroi pour placer leurs créatures à la tête de la Société qu'ils convoitent, préférant que les Sociétés croulent, plutôt que de n'être pas à eux. »

« La politique est leur but ; et par le moyen de la coopération, ils veulent — au détriment et surtout à l'insu des coopérateurs — se créer les ressources nécessaires à la réalisation de leurs projets électoraux. »

« Nous ne voulons point les laisser continuer leur vilaine besogne et nous essaierons de troubler leurs digestions en faisant comprendre aux coopérateurs à quel point il est temps qu'ils réagissent et mettent un frein aux menées seditieuses de tous ces tapageurs, qui ont la bouche grande ouverte quand ils parlent de socialisme et de solidarité et qui s'en moquent ou qui n'en font qu'aux dépens des autres et pour sauver les apparences. »

« Il ne faut pas les laisser implanter la politique dans la coopération. — Il y a suffisamment d'études et de discussions dans cette dernière — sans y amener les haines et les divisions qui découlent fatalement des questions syndicales ou politiques. »

« Laissons la politique se faire en dehors et occupons-nous de créer la coopération libre et forte, débarrassée de toute entrave et apportant au foyer familial la plus grande somme de bien-être possible, tout en créant par la suite des œuvres de production qui deviendront une source de bonne rémunération dans le travail et un moyen d'émancipation sociale. »

« A cet effet, un groupe d'hommes de bonne volonté a décidé d'organiser un Cercle d'études coopératives et d'y convier tous les camarades qui pensent comme eux, de façon à former un bloc consistant, pouvant résister victorieusement aux attaques plus ou moins propres qui ne manqueront pas de se produire. »

« En conséquence, nous vous prions d'adresser votre adhésion comme membre du Cercle, au Cercle où vous pourriez vous y faire inscrire, le dimanche de 10 heures à midi. »

« Chez M. SANDRY, 127, boulevard Ménilmontant. »

BELGIQUE

« Le directeur de la Tribune Russe, Roubanovitch, devait prendre la parole à un meeting »

de protestation contre le militarisme et le tsarisme. Au dernier moment, le gouvernement de Léopold vient de l'expulser. Toute la soirée, la légation de Russie a été protégée par la police et la force armée. »

BELGIQUE

CONGRES DES ANARCHISTES-COMMUNISTES DE BELGIQUE

Tenu à Charleroi les 9 et 10 octobre 1904.

AVIS

« Le compte-rendu de ce congrès — rédigé d'après les notes prises en séances — sera publié dans l'Insurgé. »

« Nous tenons à mettre les camarades en garde contre les comptes-rendus, tronqués et archaïques de la presse bourgeoise et cléricale ; comptes-rendus dont la communication est l'œuvre d'un mouchard, et, signalons, pour en démontrer le jésuitisme, qu'il y est notamment question d'une séance de l'après-midi du lundi, alors que le congrès était clos le même jour avant midi. »

« Il est à remarquer que le mouchard susdit, sentant sa méche éventée, ne s'était pas présenté à la séance du lundi matin. »

Pour le Congrès :

Le secrétaire du groupe de Bruly-Couvin, Ad. BALLE.

RUSSIE

« Des naifs avaient cru que l'exécution de Von Plehve amenait un changement dans la façon gouvernementale. La nomination du prince Sviatopolk-Mirsky au poste de ministre de l'intérieur semblait un heureux présage. »

« Aujourd'hui, le prince proteste. Si l'on a cru qu'il apporterait un adoucissement aux brutalités gouvernementales, on s'est trompé. La Gazette de Voss publie une lettre de Saint-Petersbourg qui signale le souci du ministre d'avoir été mal compris. Tant pis pour lui. »

ESPAGNE

« Huit mille ouvriers et employés de commerce ont tenu, à Barcelone, un meeting dans lequel ils ont demandé que le repos dominical soit complet et blâmé énergiquement les autorités. »

L'Internationale Antimilitariste

SECTION DU XIV^e. — La section est définitivement constituée, vendredi dernier, après causerie de Almercyd et quelques mots de Willm qui approuve la tactique de l'A. I. A. »

XVII^e arrondissement. — La section du XVII^e donnait samedi dernier un meeting aux Termes, salle Hamel. Après les discours de V. Mérie, Yvelot, Duchmann, de nombreuses adhésions ont été recueillies. »

SECTION DU XVIII^e. — Vendredi 21, réunion des adhérents, 22, rue de la Barre, à la Coopération Communiste. Ordre du jour : Organisation d'un meeting. Prochainement, un grand meeting aura lieu à la salle St-Sauveur, avec le concours de Sembat, Le Grandais, Liard-Courtois, etc. »

LA CIOTAT. — Le samedi 22, au 1^{er} étage du Bar Idéal, quai des Messageries, causerie par le camarade E. Merle : Création d'une section. »

TOURS. — Sébastien Faure a constitué une section dans notre ville. Tous les antimilitaristes voudront bien y adhérer. S'adresser à Beletia, 18, Place Victoire. »

NARBONNE. — Une section a été fondée par E. Girault dans cette ville. Le camarade Segala, 24, rue du Belfroi, et Marcel Marcerou, 7, rue de la Peyrade, s'occupent de son fonctionnement. »

COURSAN. — Après la conférence Loufse-Michel-Girault, une section de l'A. I. A. a été constituée. Thieulle, du Syndicat des Ouvriers Agricoles, s'est chargé du secrétariat. »

PERPIGNAN. — Deux sections (Perpignan, Estagel) ont été fondées par E. Girault. Le mouvement est très accentué dans ces deux localités. Les sections augmentent d'une grande importance. C'est le camarade Andritto, jardinier, Faubourg Saint-Martin, qui s'est chargé du secrétariat pour la section de Perpignan. »

ESTAGEL (Pyr.-Or.). — Adresser tout ce qui concerne la section à André Deloncle, à Estagel. »

Sommes reçues du camarade E. Girault au profit de l'A. I. A.

Collecte à Beziers 8 40

— Narbonne 4 60

— Perpignan 4 20

HOLLANDE. — Un congrès national vient de se tenir en Hollande, auquel ont pris part : 11 associations antimilitaristes, 8 groupes socialistes-libertaires et 5 unions syndicales. Une association nationale, division de l'Internationale, a été fondée. Toutes les organisations ont adhéré. La limite d'âge a été fixée à 18 ans. Un comité national de 5 membres, choisis parmi les associations, a été constitué. Le journal A bas les Armes, rédigé par Kolthehe, a été choisi comme organe. »

« Le congrès a décidé de mener une campagne vigoureuse contre la guerre russo-japonaise. En outre, on a décidé d'éditer une série de livres de lectures avec gravures pour la jeunesse. »

« Les syndicats vont décider leur participation au prochain congrès de l'A. I. A. »

« Samson aborde la question des principes de révolutionnarisme décidés au congrès d'Amsterdam. Nel Jaccard réplique et reproche au congrès son inconscience en ce qui concerne le refus de service militaire. Il ajoute qu'il y a eu exclusion et réclame pour les anarchistes-chrétiens le droit de participer à une association qui a pour devise : Pas un homme, pas un centime par le militarisme. »

BELGIQUE. — Les camarades réunis en congrès anarchiste de Charleroi, après avoir entendu le rapport de Thonar sur le congrès antimilitariste d'Amsterdam, approuvent sa conduite et les décisions prises. Thonar a repris sa fonction de secrétaire. »

Congrès anarchiste.

« Ordre du jour présenté par les camarades A. Balle et Springael, délégués du groupe de Couvin : »

« Les camarades congressistes après avoir entendu le rapport du camarade Thonar concernant le congrès antimilitariste d'Amsterdam, »

« Approuvent la conduite du camarade Thonar ainsi que les décisions prises par le congrès antimilitariste d'Amsterdam ; »

« Estiment, cependant, qu'en Belgique il n'y a pas lieu de former une organisation spéciale pour la propagande antimilitariste, étant donné que nos groupes font toutes les propagandes anarchistes et sont énergiquement antimilitaristes. »

« Déclarent qu'en conséquence ils apporteront leur appui à toutes les initiatives antimilitaristes et spécialement à l'A. I. A. ; »

« Engagent Thonar à retirer sa démission de »

membre du comité international et à reprendre ses fonctions de secrétaire pour la Belgique. Cet ordre du jour a été adopté lundi matin par les délégués de Bruxelles, Gand, Anvers, Malmes, Louvain, Liège, Charleroi, Fléron, Ram-sart, Roux, Tournai, Mouscron, Saint-Gilles, St-Josse, Ixelles, Cour-Saint-Étienne, Mons-sur-Marchiennes, Binche, Couillet, Sprimont, Châtelain ou soit à l'unanimité des congressistes.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : la *Libre-Pensée et ses Martyrs*, par M. Barthélemy. — Documents historiques, noms, dates, lieux, pièces des procès, tortures, supplices, etc. de 137 livres-penseurs célèbres : Étienne Dolet, le chevalier de La Barre, Giordano Bruno, Gallée, Campanella, Vanini, Hyppathie, etc. — Forte brochure de 126 pages, franco 1 franc. Librairie Socialiste, 14, rue Victor-Massé, Paris, 9^e.

Au *Cri du Quartier*, conférence controversée entre Ch. Richet et Maurice Spronck sur la Paix. Prix : 0 fr. 50.

Nous avons reçu *Responsabilités*, de J. Grave. Nous en parlerons prochainement.

Sommaire du numéro 2 de l'*Action Antimilitariste*. — *Bravo André*, de M. Almeréda; la *Paix* ? de Francis; *Idole Patrie*, de Victor Mérie; *Lettre ouverte au ministre de la guerre*, de F. Huau; les *Deux Internationales*, de Ch. Malato; d'autres articles intéressants de E. Merle, Yvelot, etc.

En dépôt : à Paris, 45, rue de Saintonge.

L'INTERNATIONALE. — *Sommaire des principaux articles* : Le Bon Opérateur, par J. de Pathmos; Lettre sympathique à Jean Lapie, par Eugène Lericois; Misère, Ballade Rouge, par Emile Bans; La Russie Révolutionnaire, par Skvorzoff; le proteste, par Jacques Bahar; Exclu, par Louis Grandier; Chronique syndicale, par Georges Yvelot; Chronique littéraire, par Manuel Devaldes; Chronique médicale, par le D^r Vilain; Crosse en l'air, chanson, de Noël Reybar et Marcel Legay, etc., etc.

LA COLONIE D'AIGLEMONT

Le succès des cartes postales représentant les différents aspects de la colonie a dépassé les prévisions des colons; aussi ont-ils fait faire un nouveau tirage plus fort que le premier. En vente au « Libéraire »; les six vues : 0 fr. 50; par la poste : 0 fr. 60.

COMMUNICATIONS

Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. — Le vendredi 21 octobre à 8 h. 1/2 du soir, grande soirée d'art social. Conférence par le poète P.-N. Roizard.

Première partie. — Les Poètes d'art social.

Deuxième partie. — La Mort du Rêve.

Auditions, exécutions et chants d'œuvres de Louise Michel, J.-B. Clément, Jean Richepin, Clovis-Hugues, Gustave Kahn, Adolphe Retté, Jehan Riclus, Meclislas Golberg, Maurice Magre, Saint-Georges de Bouhélier, Edouard Guerber, Laurent Tailhade, Emile Verhaeren, P.-N. Roizard, Léo Coren.

Interprétés par Mmes Renée Cogé, du théâtre Sarah-Bernhardt; Thérèse Clément, de Deeken, des Mathurins, MM. Gustave Amyot, du théâtre Antoine; Maxime Léry, du théâtre de l'Œuvre; Ribière, de l'Opéra-Comique; Rameil, du Gymnase.

La partie lyrique sera dirigée par le compositeur Léo Coren.

Programme dessiné par le peintre Henri Dehormoz.

Prix d'entrée : Places réservées : 2 fr.; Par-terre : 1 fr.; Galeries : 0 fr. 50.

Parti socialiste de France (U. S. R.). — Comité Révolutionnaire des Épinettes (Section du XVIII^e).

EN VENTE : au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou tout autre valeur.

Adressez lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 45, rue d'Orsel.

Les anarchistes et l'affaire Dreyfus par Sébastien Faure..... 0 15 0 20
Le problème de la population..... 0 15 0 20
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettlau)..... 0 10 0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)..... 0 15 0 20
Libre examen (Paraf-Javal)..... 0 25 0 30
Les deux haricots, image par Paraf-Javal)..... 0 10 0 15
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)..... 1 25 1 30
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, la livraison..... 0 10 0 15
Désenchantements (Jacques Sautarel)..... 0 30 0 50
Ballades Rouges (Emile Bans), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat; couverture de Couturier..... 0 50 0 60
Fin de la Congrégation. — Commentaire de la Révolution (U. Gohier)..... 0 20 0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Machinisme (Grave)..... 0 10 0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)..... 0 10 0 15
Colonisation (Grave)..... 0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus)..... 0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Militarisme (Domela)..... 0 10 0 15
Aux femmes (Gohier)..... 0 10 0 15
La femme esclave (Chaughli)..... 0 10 0 15
L'Art et la Société (Ch. Albert)..... 0 15 0 20
L'Éducation libertaire (Domela)..... 0 10 0 15
Déclarations d'Élieva (1^{re})..... 0 10 0 15
L'Anarchie et l'Église (Reclus)..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)..... 0 75 0 90
La Guerre de Chine (U. Gohier)..... 0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 25
Éléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat)..... 3 » 3 50
Du Rêve à l'Action, poésies, par H.E. Droz; 1 volume in-8° 300 pages..... 4 » 4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicot, préface de Charles Malato..... 0 75 0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents..... 2 75 3 25
Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Grève Générale révolution (E. Gi-

— Samedi 22 octobre 1904, à 9 heures du soir, dans les salons Ludo, 86, avenue de Clichy (entrée : 9, rue Saint-Jean), grand meeting antimilitariste public et contradictoire à l'occasion du départ de la Classe.

Prendront la parole : L. Vernier, J. Duzet et Louis Roque.

Entrée : 30 centimes. Gratuites pour les citoyens et les enfants.

L'Aube Sociale (Université populaire), 4, passage Davy, au 50 avenue de Saint-Ouen (XVIII^e). — Vendredi 21 : Conférence par le docteur Poirier; mercredi 26 : Armand, Impressions de Voyage en Hollande; Vendredi : Amédée Rouques, Art et Art Social.

L'Action Théâtrale (groupe artistique de la rive gauche) se met à la disposition des groupes U. P. Syndicats et Coopératives pour l'organisation de leurs fêtes.

Répétitions tous les mercredis à 8 h. 1/2, salle de l'U. P., 76, rue Mouffetard.

Envoyer la correspondance au secrétaire à l'U. P. Mouffetard.

Théâtre libéraire. — Le théâtre et la chanson ne sont pas seulement en eux-mêmes d'excellents moyens de lutte, mais ils permettent encore de favoriser la propagande générale sous toutes ses formes.

Dans le but de constituer une troupe théâtrale et un orchestre libertaires sérieux, nous faisons appel à tous les camarades artistes dramatiques, lyriques ou instrumentaux, auteurs, chansonniers, etc. décidés à se joindre à nous. S'adresser au camarade Léon Israël, 13, cité Riverin, Paris (X^e).

ÉCOLE LIBÉRAIRE

22, rue du Rendez-Vous (Cité du Rendez-Vous). Cours d'éducation intégrale pour les enfants de sept ans à treize ans de 8 heures précises du soir à 9 h. 1/2.

Mardi : Histoire et Géographie, Cosmographie (projections); G. Roussel.

Mercredi : Mathématiques (méthode concrète); Luc Marlin.

Jeudi : Dessin. — Après-midi de 2 à 4 heures : Scraphin (sculpteur), 33, rue de Bagnole. Soir de 8 à 9 h. 1/2 : G. Raicler (peintre); Delacour (graveur).

Vendredi : Physique (expériences) tous les 15 jours; Papillon. — Chimie (expériences) tous les quinze jours; G. Roussel.

Samedi : Musique-Chant-Violon : L. Clément. Dimanche matin : Visites aux musées, musée, monuments, etc.

BUT : Développement du sens critique individuel. — Questionnaire fréquent par l'élève : Etude du tempérament individuel.

Adresser communications, livres, souscription à Luc Marlin, 83, rue des Pyrénées (XX^e).

Jeunesse Syndicaliste de Paris (Meeting antimilitariste). — 1^{er} Vendredi 21 octobre, salle Vacheron, 110, boulevard de Belleville, 20^e arr. Orateurs inscrits : Henri Grégoire, le Régime Militaire; Ludovic Chemel, l'Idée de Patrie. Entrée gratuite.

2^e Samedi 22 octobre, salle Gizon, 78, avenue Michelet, Saint-Ouen. Orateurs : Arnold Bon Temps; le Régime Militaire; Ansbert Primat; l'Armée instrument du Capital; Georges Yvelot. Entrée gratuite.

3^e Mardi 25 octobre, salle de la Justice de Paix, à la Mairie de Levallois-Perret. Orateurs inscrits : Arnold Bon Temps; le Régime militaire; Ansbert Primat; l'Armée instrument du capital; G. Régner; Blanche. Entrée gratuite.

4^e Mardi 26 octobre, salle Léger, 108, rue du Temple, 3^e arr. Orateurs inscrits : Pierre Monatte, Joseph Foray, V. Griffuelhes. Entrée gratuite.

Réunion habituelle du groupe lundi 24 octobre, salle des Commissions Bondy (Bourse Centrale du Travail).

L'Éducation libre, 26, rue Chapon. — Nous invitons les camarades souscripteurs à la brochure n° 3 qui n'auraient pas joint à leurs souscriptions le montant, de le faire au plus tôt car nous allons la donner à l'impression.

Causeries populaires du XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Mercredi 26 octobre, à 8 h. 1/2 : « A la recherche d'une méthode morale », par Han Ryner.

rault), couverture de J. Hénault..... 0 20 0 30
Population et subsistance, par G. Giroud..... 1 » 1 15
Essai d'arithmétique économique..... 0 10 0 15
Grève Générale réformiste et grève générale révolutionnaire..... 0 10 0 15
La Mano Negra, documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce..... 0 10 0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française; couverture de J. Hénault..... 0 05 0 10
Les Crimes de Dieu (S. Faure)..... 0 15 0 20
Un Problème poignant (E. Girault)..... 0 20 0 25
La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault)..... 0 15 0 20
Au Café..... 0 20 0 25
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
En période électorale (Malatesta)..... 0 10 0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 10 0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes..... 0 15 0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire..... 0 50 0 85
Nouveau Manuel du soldat..... 0 10 0 15

Bibliothèque Charpentier

Souvenirs du Bague (Liard-Courtois)..... 3 » 3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)..... 3 » 3 50
Causards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy, avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)..... 3 » 3 50
L'Armée contre la nation (Urbain Gohier)..... 3 » 3 50
Les Prétoriens et la Congrégation (Urbain Gohier)..... 3 » 3 50
A bas la Caserne (Urbain Gohier)..... 3 » 3 50
Le Peuple du XX^e siècle (Urbain Gohier)..... 3 » 3 50
La Vie des Abeilles (M. Maeterlinck)..... 3 » 3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)..... 3 » 3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)..... 3 » 3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)..... 3 » 3 50
Sous le burnous (Hector France)..... 3 » 3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)..... 3 » 3 50
L'Ame de demain (Eug. Fournière)..... 3 » 3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)..... 3 » 3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)..... 3 » 3 50
Urbain Grandier et les possédés

Causeries populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. — Lundi 28 octobre, à 8 h. 1/2, la « Juridiction ouvrière », par Libertad.

La Coopérative Communiste, 22, rue de la Barre (18^e arrondissement). — Tous les soirs, (dimanche excepté), de 8 à 10, « Répartition des denrées ».

Le Milieu libre. — Jeudi 27 octobre à 9 heures du soir, réunion des adhérents. Nouvelles de Vaux.

BORDEAUX. — Mercredi 26 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, salle Saint-Paul, rue de Rual, n° 25, conférence de Sébastien Faure sur « La paix ou la guerre ».

BORDEAUX. — Tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2, rue Kléber, n° 65, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international, réunion des « Groupes anarchistes et antimilitaristes ».

L'Action Antimilitariste est en vente 10, rue de la Chartrouse, chez Careau, 10, place Saint-Genès, chez Audumy, et au groupe anarchiste rue Kléber, n° 65.

AVIGNON. — Quelques camarades d'Avignon qui ont pris l'initiative de fonder un groupe d'étude sociale qui aura pour titre *L'action directe*, font appel à toutes les bonnes volontés et toutes les énergies pour arriver par la Brochure, la Parole, les conférences et soirée familiale, faire de la bonne propagande révolutionnaire et discuter pour la formation d'une section de l'Association internationale antimilitariste. Prière de se rendre « Café du Siècle », route des Rofondes, au 1^{er} étage, tous les dimanches, à 4 heures de l'après-midi, à partir du dimanche 23 octobre.

LYON. — Jeunesse Libéraire. — A l'approche du départ de la classe, des camarades ont l'intention d'organiser des réunions de quartiers où les conscrits seraient spécialement invités. Nous faisons appel à tous ceux que cette propagande peut intéresser et leur demander d'assister à une réunion de la Jeunesse Libéraire samedi 22 courant, à 8 heures du soir, 13, rue Passel. Que les camarades qui peuvent se charger des causeries pendant cette période soient présents pour que nous fixions, dès maintenant, les sujets et les dates.

MEAUX. — En vue de la constitution d'un groupe et de l'organisation de plusieurs conférences, les anarchistes et lecteurs du *Libéraire* sont priés de se trouver samedi 22 octobre à 8 h. 1/2 du soir, chez Chambard, place du Marché, au coin de la rue Neuve, Meaux (Seine-et-Marne).

AMIENS. — La section antimilitariste amiennoise prend de l'importance : elle compte déjà plus de cent adhérents. Déjà elle a lancé une affiche manifeste, et la Jeunesse socialiste adhérente à l'A. I. A. a donné samedi dernier une soirée antimilitariste magnifique avec le concours de Ch. Galilée, Meslier et Descamps viennent sous les auspices de la fédération socialiste donner une grande conférence sur « Patrie, Guerre et Caserne », le samedi 5 novembre, à l'Alcazar. Les billets de peau ne sont pas contents.

Tous les camarades antipatriotes sont invités à la réunion du samedi 29 octobre, à 8 h. 1/2, rue des Gautiers, n° 49.

On peut s'inscrire à la Cordonnerie ouvrière, rue des Orfèvres.

Tous les anarchistes d'Amiens sont invités à assister à la réunion qui aura lieu lundi 24 octobre, à 8 heures, chez Decourcelle, au 1^{er}, rue Saint-Leu au Bloc.

Ordre du jour : Reddition des comptes de la presse et du manifeste.

Location du local; extrême urgence.

PETITE CORRESPONDANCE

E. Girault. — Nous avons reçu au *Libéraire*, en son temps, une liste de souscription et un mandat de 8 francs des camarades d'Estagel, destinés à *Libre Examen*. Hélène écrit une carte postale chez toi, priant de venir toucher la somme. Personne ne vint. Un jour, Grandier,

de Loudun (Dr Legué)..... 3 » 3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasmizski..... 3 » 3 50
Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)..... 3 » 3 50
L'Ame nue, poèmes (Edmond Haraucourt)..... 3 » 3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre..... 3 » 3 50
Œuvres de Rabelais édit. P. J. Jacob..... 3 » 3 50
Les lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget)..... 0 25 0 30

Bibliothèque du Mercure de France

Le Gai Savoir (trad. p. Albert)..... 3 » 3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3.50..... 6 » 7 »
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 3.50..... 3 » 3 50
Le Kant à Nietzsche (trad. de Gauchier)..... 3 » 3 50
Le Trésor des Humbles (Maurice Maeterlinck)..... 3 » 3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg)..... 1 35 1 50
Les Forces tumultueuses (E. Verhaeren)..... 3 » 3 50

Divers

L'Anarchisme (Eltzbacher)..... 3 » 3 50
Les Soliloques du pauvre (Jehan Riclus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Riclus)..... 1 25 1 50
La Feuille, par Zo d'Axa; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé format petit in-4..... 2 75 3 50
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa)..... 2 50 2 90
En Dehors (Zo d'Axa)..... 0 80 1 »
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot..... 0 20 0 30
Véritablement (poésies)(A. Veideaux)..... 1 » 1 25
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Les deux Méthodes du Syndicalisme (P. Delesale)..... 0 10 0 15
Cartes postales :
Contre l'Eglise 6 cartes postales de J. Hénault..... 0 50 0 60

Librairie P. V. Stock

La Douleur Universelle (Sébastien Faure), nouv. édition..... 2 75 3 25
Autour d'une vie (Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
La Société future (Grave)..... 2 75 3 25

se trouvant au *Libéraire*, voulu bien se charger de prendre la liste et l'argent pour l'apporter à *Libre Examen*. Si, selon ton expression, il y a négligence regrettable ce ne peut être imputable à Hélène.

Dormat. — De Nouzon à la colonie d'Aiglemont, la distance, à travers bois, est de trois kilomètres.

Lemaire. — Tu as oublié d'insérer les timbres dans ta lettre sans doute, ils n'étaient pas dans l'enveloppe.

Zisly. — Reçu pour le *Libéraire* 0 fr. 50. Reçu pour la Colonie d'Aiglemont : Dormat, 1 franc.

Un de nos amis, désirent apprendre à conduire automobiles, demande si un camarade, soit à Paris, soit en province, pourrait lui donner les premières leçons.

Ecrire au *Libéraire*.

Reçu pour Pivoleau : Produit d'une collecte faite à la réunion de la section de Montmorency du Syndicat départemental du Bâtiment de Seine-et-Oise : 4 fr. 25.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Colis postaux et messageries

Contenant des objets soumis aux droits d'octroi livrables à domicile, à Paris

Le public s'est ému, à juste titre, des soustractions parfois constatées dans les colis d'alimentation qui lui étaient expédiés à domicile, à Paris, et il semble que l'ouverture de ces colis pour la vérification de l'octroi est l'une des causes qui facilitent le plus ces soustractions.

En vue de remédier à cet inconvénient, l'Administration de l'octroi de Paris, d'accord avec le ministre des travaux publics et les sept grands réseaux, a appliqué, à titre d'essai, à partir du 1^{er} octobre, les mesures suivantes : Quand un colis aura été ouvert sur la demande de l'octroi, puis refermé, les agents de ce service le ficelleront et le plomberont; toutefois, si l'état du colis ne permet pas le plombage, ils y apposeront une étiquette spéciale mentionnant leur intervention.

D'autre part, afin de rendre plus rapides les opérations de classement et de vérification des colis à faire par l'octroi, les déclarations d'objets soumis aux droits, que tout expéditeur doit faire obligatoirement, seront établies sur des étiquettes-déclarations imprimées d'avance et fournies gratuitement par les gares; l'expéditeur devra simplement fixer cette étiquette au colis après en avoir rempli toutes les indications.

Ces mesures seront certainement très appréciées du public, puisqu'elles auront pour effet, d'une part, d'accélérer notablement la livraison des colis à domicile, et, d'autre part, en évitant des investigations souvent inutiles, de supprimer les chances de détérioration ou de soustractions qui en sont les conséquences.

LE COURRIER DE LA PRESSE

BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX
21, boulevard Montmartre, Paris, 2^e

Fondé en 1889

Directeur : A. GALLOIS

Adresse Télégr.: Coupures Paris — Téléph. 401.50

Tarif : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.

Par 100 coupures..... 25 francs
Par 250 — 55 —
Par 500 — 105 —
Par 1000 — 200 —

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

CASIER PAREMENTAIRE

Relevés des scrutins de vote et nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers municipaux et Conseillers généraux

Répertoire du Journal Officiel de la République Française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La Grande famille (Grave)..... 2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Soupes, nouvelles (Descaves)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
La Conquête du pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les Joyeusetés de l'Exil (Malato)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
La Commune (L. Michel)..... 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Reclus)..... 2 75 3 25
L'Unique et sa propriété (Stimer)..... 2 75 3 25
Temps futurs, socialisme, anarchie, (Naquet)..... 2 75 3 25
Sous-Offs (Descaves)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 5 » 5 50
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouv. édition..... 2 75 3 25
Le Militarisme et la Société moderne (Guglielmo Ferrero)..... 2 75 3 25
L'Humanisme intégral (L. Lacour)..... 2 75 3 25
L'Inévitable révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
Au Pays des Mômes (José Rizal), traduit de H. Lucas et R. Sempau..... 2 75 3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne (Tarrida del Marmol), Montjuich, Cuba, Les Philippines..... 2 75 3 25
Discours civiques (Laurent Tailhade)..... 2 75 3 25
Sous le Drapeau Rouge (Louis Barron)..... 2 75 3 25
Les Aventures de Nono (J. Grave)..... 2 75 3 25
Malfaiteurs (Roman) (J. Grave)..... 2 75 3 25
Un an de caserne (L. Lamarque)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et Révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25

Théâtres

Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite)..... 3 » 3 50
Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), Comédie en 1 acte..... 1 35 1 50
La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes)..... 3 » 3 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de la révolution en 4 actes..... 1 80 2 »
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes..... 3 » 3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte..... 0 90 1 »
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte..... 0 90 1 »
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes..... 1 75 2 »
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte..... 1 75 2 »
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte..... 0 90 1 »
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte..... 0 90 1 »

L'imprimeur-gérant : Louis MATHA,

15, rue d'Orsel, PARIS.